

Histoire et mémoire de la Résistance dans l'Oise

l'exemple de René Pinel à Grandfresnoy (1915-2002)

Jean-Pierre BESSE

Avec le temps, l'histoire de la Résistance isarienne (1) se précise. De nouveaux documents sont ouverts, des acteurs et des témoins restés jusque-là silencieux, pour des raisons diverses, éprouvent le besoin de parler, sans doute en raison de leur âge mais aussi dans un souci de "dire". De nouvelles pistes de recherches sont ouvertes, des enfants veulent connaître le rôle de leurs parents dans cette période difficile.

Il serait abusif de parler de bouleversements de la connaissance de la Résistance mais quelques "vérités acquises" peuvent être remises en question. Des hommes et des femmes sortent de l'ombre où ils avaient été rejetés ou parfois dans laquelle ils s'étaient enfermés.

La mémoire de la Résistance isarienne, telle qu'elle s'est construite depuis soixante ans, fait ainsi l'objet d'une relecture

historique. Il serait trop long ici de revenir sur le fameux couple histoire / mémoire.

Nous allons cependant essayer de l'éclairer au travers de l'exemple de René Pinel. On pourrait de la même façon prendre l'exemple de André Pons (2) qui vient de mourir à Compiègne.

René Pinel, comme beaucoup de résistants a travaillé dans l'ombre avec un souci d'indépendance. Il fait donc partie de ceux qui ont laissé l'histoire de la Résistance isarienne s'écrire en dehors d'eux. Les recherches entreprises par Xavier Leprêtre (3) avait déjà permis de réévaluer son rôle. Il a, par la suite, accepté de répondre aux sollicitations de Marc Pilot et de moi-même. Enfin sa fille, Catherine, en collaboration avec l'association Histoire et patrimoine du pays d'Estrées-Saint-Denis, mène un gros travail de mémoire (4).

Partant des documents de son père, elle a interrogé ceux qui ont résisté avec lui et apporte ainsi des témoignages précieux aux historiens.

Qui était René Pinel ?

René Pinel naît le 27 septembre 1915 à Grandfresnoy. Son père cultivateur est alors au front, et ce sont les femmes (mère, tante et grand-mère) qui exploitent la ferme.

Sa jeunesse est bercée par les récits paternels de ses combats autour de la table familiale.

Il poursuit ses études à l'école communale puis entre, comme pensionnaire, au collège de Clermont. René Pinel abandonne ses études à l'âge de seize ans pour revenir travailler à la ferme.

Il est passionné de chasse qu'il pratique avec son père et son frère aîné Lucien.

Incorporé en septembre 1936 au 15ème Régiment d'Artillerie

de Forteresse, René Pinel est démobilisé en août 1938 avec le grade de maréchal des logis. Rappelé dès septembre pour une période de vingt et un jours, il rejoint, à la déclaration de guerre, le 169^{ème} Régiment d'Artillerie de Forteresse basé à Stenay (Meuse) ; il y est alors chauffeur d'unité.

Il tient un journal de sa guerre, jusqu'à ce qu'il soit fait prisonnier, le 18 juin 1940, à quelques kilomètres de Toul. Conduit le 9 octobre au camp de prisonniers de Bathern près de la frontière hollandaise, puis au camp d'Osnabrück, il travaille dans une usine à gaz. Le 26 août 1941, il s'évade en sautant le mur de l'usine et rejoint à bicyclette, le 7 septembre 1941, la ferme familiale rue de Sacy. Le 9 septembre il va se faire démobiliser à Compiègne et bénéficie pour cela de l'aide et de la bienveillance du personnel et du commandant du centre. Il est désormais en règle vis-à-vis des autorités allemandes.

Quelle fut son action dans la Résistance ?

Dans un premier temps, René Pinel pense rejoindre Londres pour aller se battre en Afrique du Nord mais il y renonce.

Comment entre-t-il en contact avec les organisations de Résistance ? Ces liens sont très souvent difficiles à élucider. Il s'engage d'abord aux côtés des étudiants de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Il entre comme agent P 1 (5) au réseau parisien Kummel, qui vient en aide aux aviateurs alliés abattus au-dessus du territoire. C'est une cinquantaine d'aviateurs canadiens, australiens ou américains que René Pinel sauve.

Il entre aussi en contact avec Roland Delnef, fondateur de l'Organisation civile et militaire (O.C.M.). Roland Delnef est très actif en 1943 dans la région de Noyon. Il côtoie aussi Jules

Lefèvre (6). C'est à cette époque qu'il est envoyé comme chef de culture chez Delache, agriculteur à Rémérangles, dans le Beauvaisis. Il y a pour tâche de recueillir des renseignements sur le terrain d'aviation de Beauvais - Tillé, très proche. Il vit par la suite, plus au moins clandestinement, à Venette et à Montdidier.

René Pinel dont les pseudonymes sont "Lambert" ou "Bertin" participe à diverses actions de sabotage, en particulier à celle de l'usine Englebert à Clairoix, dans la nuit du 22 au 23 juillet 1944 (7) et il organise sur Grandfresnoy un groupe de résistants actifs (8).

Dans cette commune est caché un enfant juif chez une famille protestante, les Bombars (9). Boucher, Elie Bombars emploie aussi un commis, Alex, dont on ignore encore aujourd'hui le nom de famille, l'origine et le devenir ultérieur. Il est parti à la Libération et n'a plus jamais donné signe de vie. Ce jeune homme accompagnait fidèlement et régulièrement René Pinel dans ses activités et ses expéditions nocturnes.

Enfin, René Pinel est en contact à partir de juillet 1944 avec l'un des officiers O.S.S. (Office of strategic services) de la mission Beggar (10), le sergent Maurice Martin, radio, dont les pseudonymes sont "Adam" et "Bernard" (11). Le poste émetteur est caché à la ferme de Pinel, "Bernard" est hébergé dans une maison de Grandfresnoy.

On peut donc affirmer que Grandfresnoy se trouva au centre d'activités liées aux réseaux alliés et aux missions préparant la libération du territoire national. Au cœur de toutes ces activités, on rencontre René Pinel. Catherine Pinel a retrouvé dans les papiers de son père un carnet où il notait, à partir du printemps 1944 les éléments les plus divers de son emploi du temps. Des contacts sûrement, des éléments

codés vraisemblablement, une activité intense certainement, et qui devait encore s'accélérer à l'approche de la délivrance.

A la Libération, René Pinel préside le Comité local de libération de Grandfresnoy, au sein duquel ses relations avec la résistance communiste locale n'ont pas toujours été empreintes d'aménité. Il s'engage en novembre 1944 jusqu'à la fin de la guerre qu'il passe, sous les ordres de Amédée Bouquerel, dit «Grégoire», dans la poche de Dunkerque. Il participe ensuite à l'occupation de l'Allemagne.

Revenu à la vie civile, il se marie en 1947 et se tient à l'écart. Titulaire de plusieurs décorations françaises et étrangères (médaille militaire, croix de guerre, médaille des évadés, médaille des engagés volontaires, *medal freedom*, chevalier de la Légion d'honneur), René Pinel meurt à Grandfresnoy le 5 mai 2002.

Conclusion

On peut s'interroger sur la découverte tardive du rôle de René Pinel dans la Résistance et avancer plusieurs explications.

Il y eut pour une part un choix personnel, celui d'avoir fait son devoir, de ne vouloir en tirer aucune gloire et donc de reprendre sa vie "normalement". Il y a eu aussi la retenue face à ceux qui sont connus et reconnus comme résistants et qui, position toute aussi respectable, en sont fiers, veulent faire savoir ce qu'ils ont fait. Il y a donc d'abord une question de caractère.

Cela tint parfois à des raisons familiales ou personnelles : René Pinel se maria à 32 ans, fonda une famille et donc se voua à celle-ci. Il y eut aussi peut être le sentiment de l'inutilité de se confier, de se raconter même pour l'histoire. Par pudeur ? Peut-être enfin, la profonde amertume de s'être vu "dépouiller", en quelque sorte, de sa Résistance.

NOTES :

(1) Nouvel adjectif désignant le département de l'Oise, par référence à la dénomination latine de la rivière éponyme.

(2) André Pons appartient au réseau Jean-Marie dépendant du réseau Buckmaster. Il travailla en étroite collaboration avec les premiers groupes de résistance communiste organisés autour de Noyon par André Dumontois. C'est son équipe qui réceptionna le parachutage de Champlieu. A la suite des arrestations qui frappèrent le réseau en juillet 1943, André Pons fut envoyé dans le centre de la France comme responsable des groupes de réception de parachutages. A son retour à Compiègne, il constate que son action est ignorée et que l'histoire de la résistance s'est écrite sans lui. Pour une biographie détaillée d'André Pons, en ce qui concerne le parachutage de Champlieu et le réseau Jean-Marie, je renvoie au Cédérom *La Résistance dans l'Oise*, réalisé par l'association «Résistance 60», publié par L'AERI et le CDDP de l'Oise en 2003.

(3) Xavier Leprêtre, «De la résistance à la Déportation, Compiègne-Royallieu 1940-1944, Même au péril de la liberté», T. 2, Compiègne, 1994, 222 p.

(4) Voir les numéros 5, 6, 7, 8, 9 et 10 de *La Revue du pays d'Estrées*, 2002-2004, en particulier l'article de Pascal Lenoir dans le N° 10, daté d'avril 2004 et consacré au 60° anniversaire de la Libération : «René Pinel, Lambert : un résistant de Grandfresnoy».

(5) A la différence des agents «P 0», occasionnels, ou «P 2», réguliers entrés dans la clandestinité, les agents «P 1» étaient des correspondants réguliers ayant conservé leur activité professionnelle.

(6) Né en 1886, officier en retraite domicilié à Compiègne, Jules Lefebvre participa aux activités du mouvement *Résistance* puis à l'O.C.M.

(7) Voir *La Résistance dans l'Oise*, cédérom cité, Beauvais, 2003.

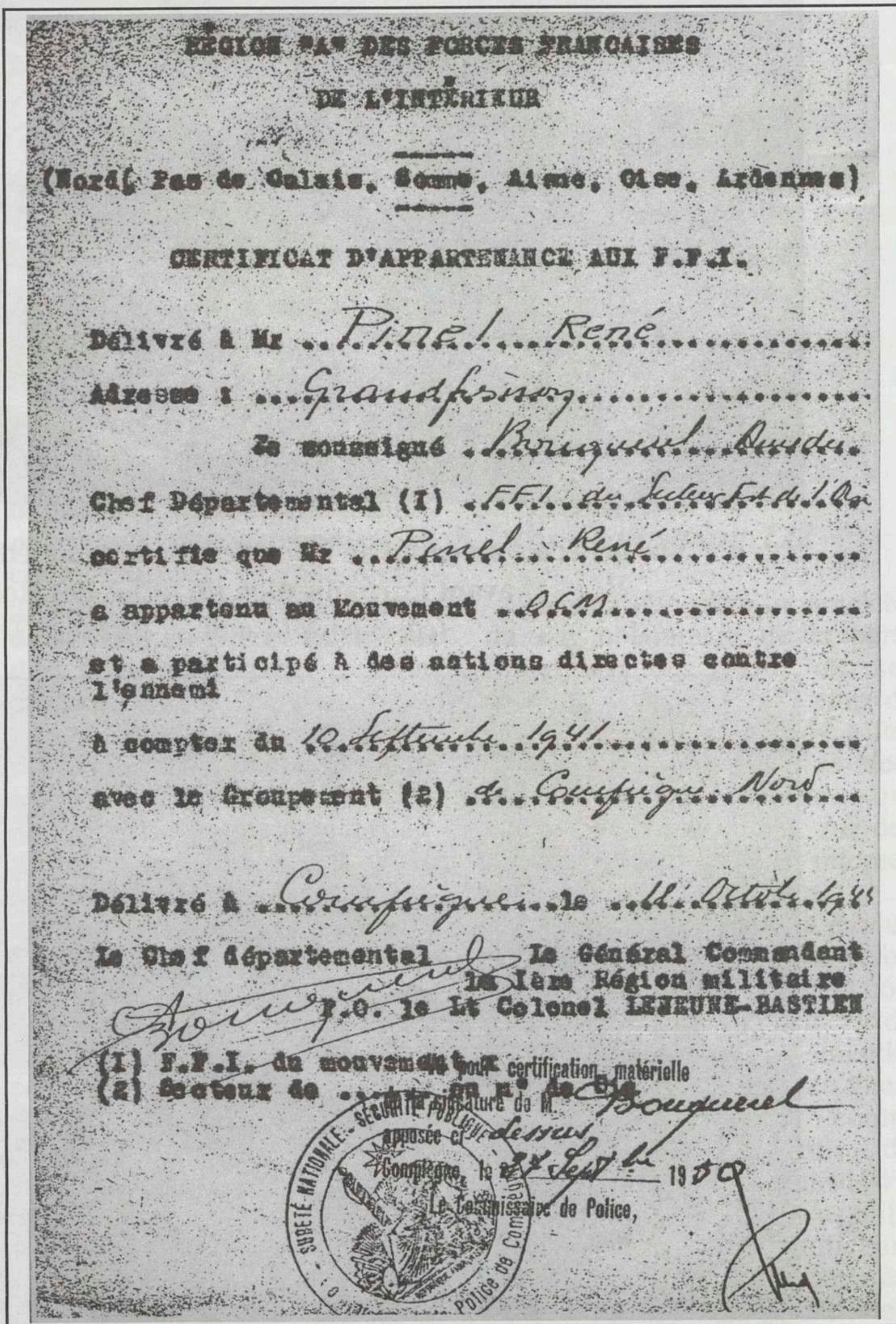
(8) Entre autres Louis Lestrillard,

Robert Ruffier, Elie Bombars, Eugène Wingerter, Jean Caplin, Raymond Virmaud, Jean Baptiste De Baecker ...

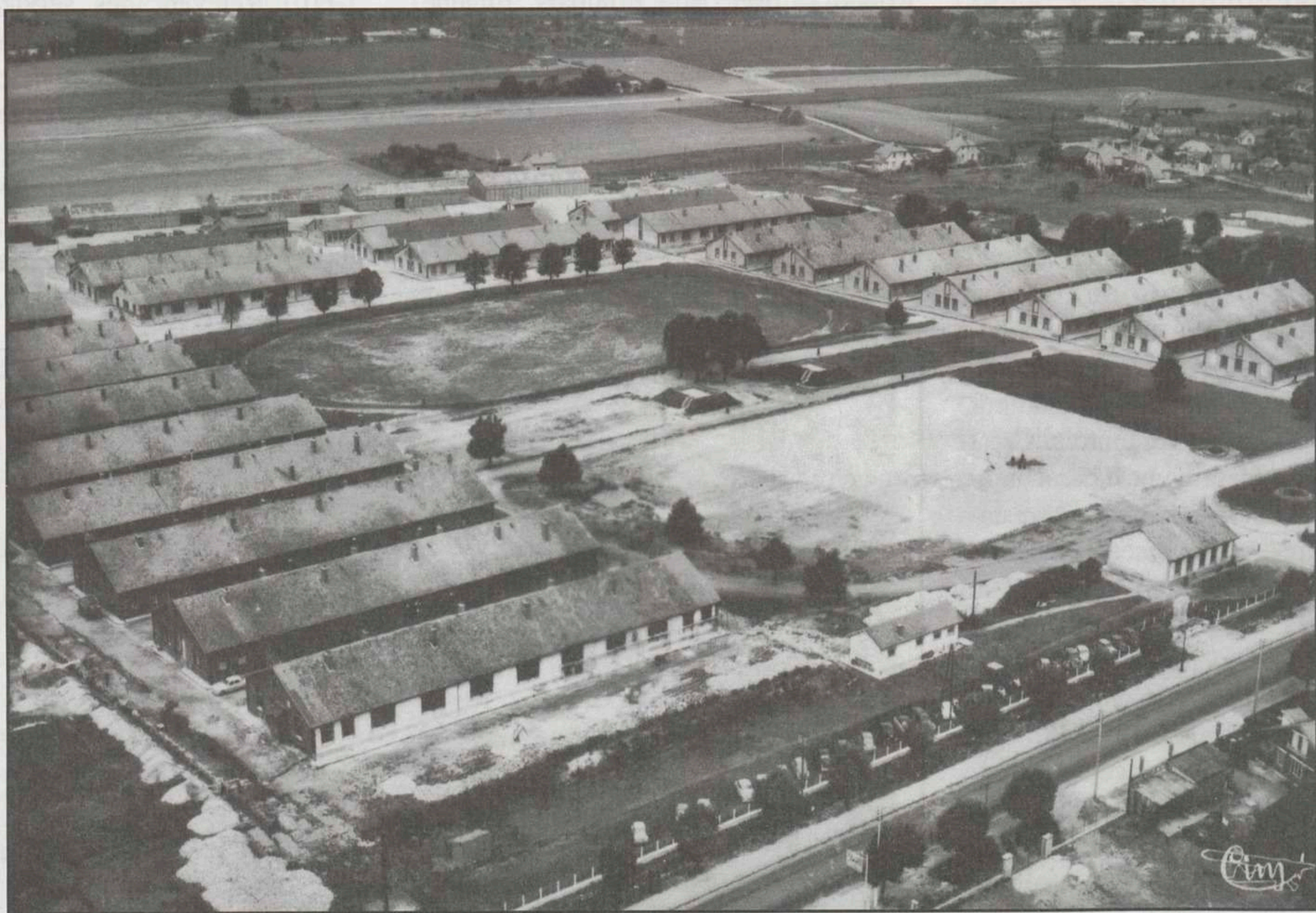
(9) Etienne Fraenkel, fils d'un avocat allemand juif. La famille s'était réfugiée à Paris à la suite des mesures antisémites prises par le régime nazi.

(10) Relevant des services américains, les équipes *Jedburgh* avaient été parachutées en France pour préparer la Libération et aider les organisations de Résistance. Le circuit *Beggar* a travaillé dans l'Oise à partir de mai 1944.

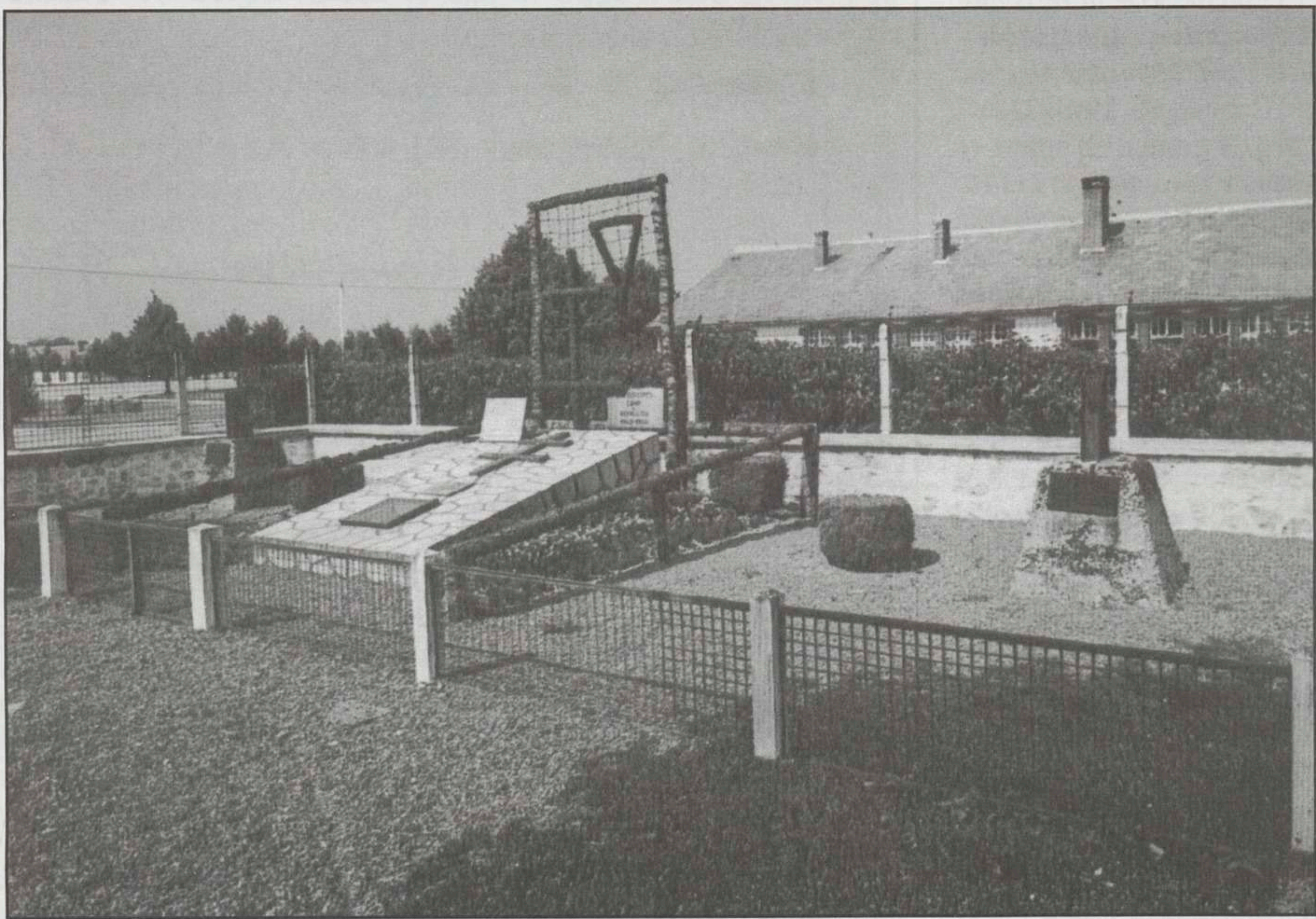
(11) Voir *La Résistance dans l'Oise*, cédérom cité, Beauvais, 2003.



Certificat d'appartenance de René PINEL aux F.F.I., signé en 1950 par Amédée BOUQUEREL (GREGOIRE), responsable du secteur de Compiègne en 1944. (Collection Catherine Pinel)



**Vue générale du camp de Royallieu, dans l'immédiat après-guerre,
avant l'urbanisation du «Clos des Roses»
(carte postale, coll. J. BERNET)**



**Premier monument provisoire, élevé devant le camp de Royallieu,
à la mémoire des quelque 50 000 déportés partis vers les bagnes nazis
(carte postale éditée par l'A.D.I.R.P. - Oise, s. d.)**